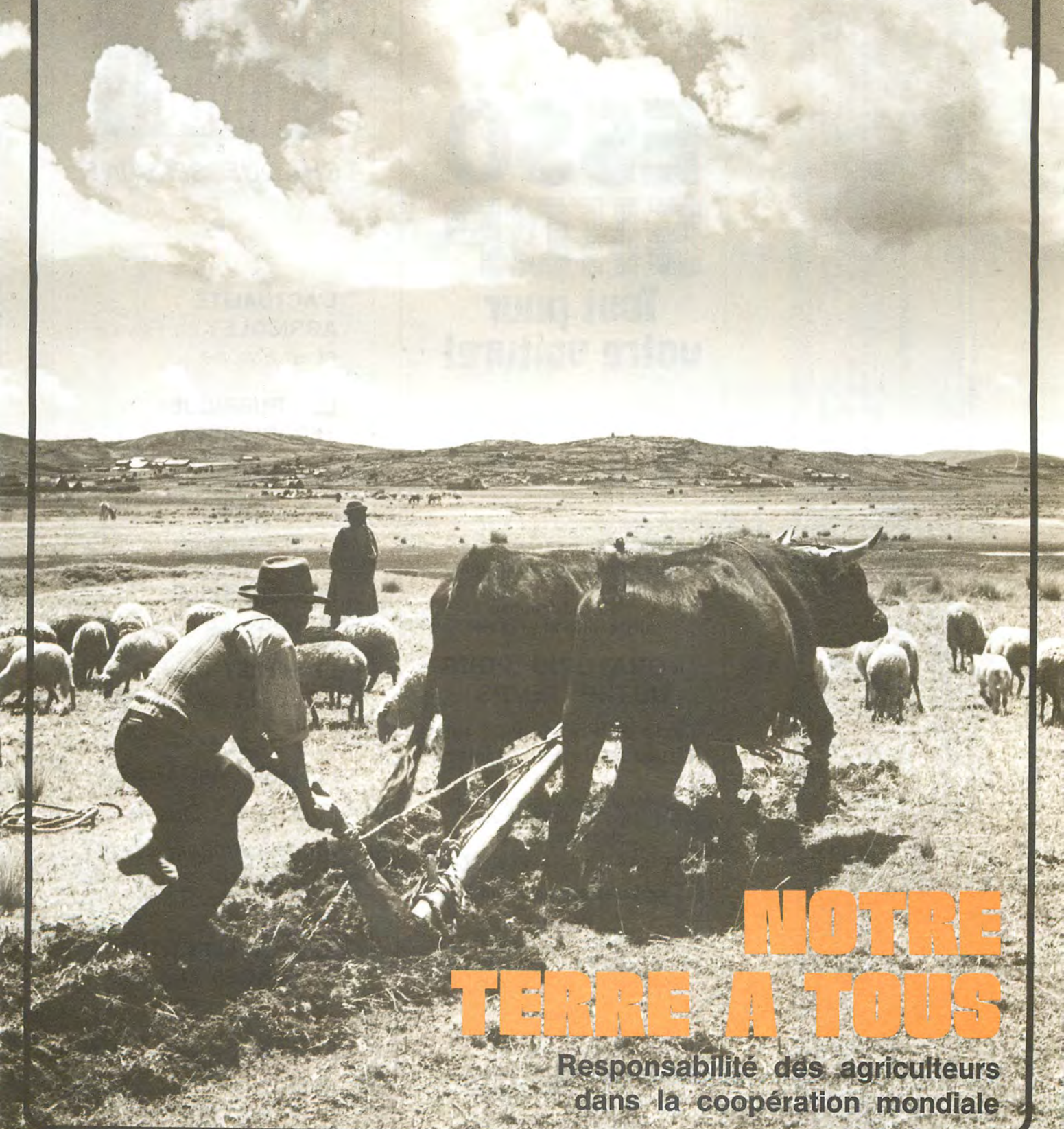


TRIBUNE DE CHAUX



NOTRE TERRE A TOUS

Responsabilité des agriculteurs
dans la coopération mondiale

Responsable de la publication : Jean-Jacques Odier. Rédaction et réalisation : Paul-Emile Dentan, Jean-Marc Duckert, Catherine Dickinson-Guisan, Philippe et Lisbeth Lasserre, Danielle Maillefer, Daniel Mottu, Philippe Schwelsguth, Evelyne Seydoux.
Administration et diffusion : Rose Aigrain, Nancy de Barrau, Jean Flaux, Héléne Golay, Marcel Seydoux. Société éditrice : Editions, théâtre et films de Caux S.A. Imprimerie : Corbaz S.A., Montreux.

Reproduction des articles autorisée avec mention d'origine

ABONNEMENTS ANNUELS (12 numéros) :

France : FF 40. Suisse : Fr. s. : 24.—. Belgique : FB 380. Canada : \$ 10.—. Autres pays par voie normale : FF 45 ou Fr. s. 30.—. Pays d'outre-mer, par avion : FF 55 ou Fr. s. 32.—. Prix spécial étudiants, lycéens : FF 20 ; Fr. s. 15.— ; FB 200. Verser le montant de l'abonnement : France : à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin, 75116 Paris), par chèque bancaire, ou au CCP 32 728 49, La Source, Suisse : à la Tribune de Caux, CCP 10 - 253 86, Lausanne, Belgique : au Réarmement moral, 297, rue Salzinnes-les-Moulins, 5000 Namur, CCP 000-057 61 80-40 — Bruxelles (avec la mention « abonnement Tribune de Caux »), Canada : par chèque bancaire au nom de « Tribune de Caux », 387, chemin de la Côte Ste-Catherine, Montréal, Québec H2V 2B5. Zone franc d'Afrique : par mandat de 2750 francs CFA (abonnement avion) ou 2250 francs (par voie maritime) à la Tribune de Caux (68, bd Flandrin, 75116 PARIS), CCP 32 728 49, La Source, France.

TRIBUNE DE CAUX
Suisse : Case postale 3, 1211 Genève 20
France : 68, bd Flandrin, 75116 Paris

Revue mensuelle publiée par le Réarmement moral. Le reflet d'une action mondiale visant au changement de la société par le changement de l'homme. L'actualité vue dans cette perspective.

ESSO

SHOP

Tout pour votre voiture!

Un album double disque
avec texte français
et traductions
allemande et anglaise

« ORATORIO POUR NOTRE TEMPS »

Texte de Françoise Caubel
Musique de Félix Lisiecki

Solistes, chœur et orchestre
sous la direction de
Jean Daetwyler

FF 54.— — Fr.s. 27.—

Adressez votre montant à :

France :

Association Les Ménestrels
de l'an 2000, 14, rue des Ardennes,
62440 Harnes, CCP 3697-05 Lille.

Suisse :

Oratorio pour notre temps,
c/o Willy Brandt,
rue Montsalvens 12, 1630 Bulle,
CCP 17 - 6696 Fribourg.

Disque livrable en mai



CHAQUE SEMAINE

L'ACTUALITÉ
AGRICOLE : en France
et en Europe

LES RUBRIQUES
TECHNIQUES :

- Elevage
- Cultures
- Machinisme

LES CONSEILS
JURIDIQUES

LE BILLET DU
« CHEVAL DE DEVANT »

LES PAGES
FEMMES MAGAZINE

Education - Cuisine
Mode - Aménagement
de la maison

9 pages de PETITES
ANNONCES classées.

LA FRANCE AGRICOLE
10, rue Martel
75480 PARIS CEDEX 10



ÉTÉ 1977

Aperçu des conférences de Caux

Que nous le souhaitions ou non, un nouvel ordre mondial s'établira dans les relations entre peuples. Chacun aujourd'hui en convient.

Des négociations se déroulent à New York, à Genève, à Paris ou ailleurs. Débat fastidieux, aux yeux de certains. Personne ne peut cependant en ignorer l'enjeu.

En effet, ou bien cet ordre international s'établira par la libre négociation ou il sera imposé à l'issue d'une guerre de classes menée à l'échelle planétaire. Le choix que les hommes de notre génération ont à faire est là.

C'est à ce thème capital que seront consacrés les dix premiers jours de la Conférence de Caux. Le débat n'y sera pas « technique ». Il s'agira plutôt de rechercher quels sont les changements d'attitudes, d'états d'esprit, de motivations qui seront nécessaires pour rendre possibles les « percées » souhaitables. Car, ainsi que le déclarait l'an dernier à Caux l'un des initiateurs de cette session, M. Archibald Mackenzie, ancien délégué britannique au Conseil économique et social des Nations Unies : « Ce que des hommes

de foi ont entrepris dans les années d'après-guerre pour créer les conditions d'une réconciliation entre les nations d'Europe occidentale doit être entrepris maintenant pour créer les liens de coopération nécessaires

entre pays industrialisés et pays en développement. »

Plusieurs personnalités du tiers monde et d'Europe sont attendues pour prendre la parole à Caux pendant ces journées.

Les responsabilités du simple citoyen

Alors que les hommes d'Etat des pays nantis se sentent pris en tenaille entre l'évidente nécessité d'un nouvel ordre mondial et le refus de leurs électeurs de consentir le moindre sacrifice au nom de la solidarité internationale, la rencontre qu'organisent au début du mois d'août certains syndicalistes d'Europe prend une grande signification.

En effet, l'avènement d'un nouvel ordre mondial est au cœur des préoccupations du groupe de syndicalistes et de leurs épouses qui ont annoncé leur intention de prendre en charge le programme de cette seconde session.

Dans une lettre adressée « à des personnes dirigeantes comme à ceux qui se considèrent

de simples citoyens », ils proposent les deux thèmes de réflexion que voici :

— Quelle responsabilité peut prendre le simple citoyen pour préserver et faire progresser l'esprit démocratique ?

— Que peut faire le simple citoyen pour amener l'avènement d'un nouvel ordre mondial ?

« Il faut, affirment-ils encore, que pour nous la démocratie soit plus qu'un système politique, mais devienne un engagement de notre vie, — engagement de service, de partage, de discipline, en particulier dans notre insatiable appétit de consommateur. Nous acquerrons alors la force d'étendre notre responsabilité à l'ensemble de l'humanité. » Et ils ajoutent : « Notre expérience nous a appris et l'histoire nous a montré que l'homme ordinaire peut, par la force d'une inspiration intérieure, faire des choses extraordinaires. C'est là notre espoir pour demain. »

L'invitation s'adresse aussi aux familles, dans la confiance que « participants de tous âges pourront vivre ensemble une semaine riche et intéressante. »

Parmi les signataires se trouvent une militante des femmes irlandaises pour la paix, un délégué syndical de la métallurgie de Nantes, l'ancien secrétaire général des syndicats ouvriers CISL pour la région gênoise, des syndicalistes de Suisse, de Suède et de Grande-Bretagne.

Education : « réinstaller l'homme dans sa plénitude d'être »

Au sujet de la rencontre consacrée à l'éducation (22 juillet - 1^{er} août) un des organisateurs, le professeur Werner Stauffacher, de

A TRAVERS CHAMPS

Le défi américain

On avait abondamment commenté les résultats favorables de l'exercice écoulé, puis les administrateurs de cette petite société s'étaient retrouvés à déjeuner.

« Savez-vous, disait à ses voisins de table ce vieil homme d'affaires réputé pour son inépuisable répertoire d'anecdotes souvent authentiques et pour la verve truculente de ses propos, savez-vous que le président Carter passe deux heures chaque jour en prière ? ... Si, si, c'est absolument vrai ! Il consacre deux heures par jour à chercher la volonté du Seigneur et il en tient certainement compte dans ses décisions... »

Sous le ton léger d'un homme apparemment sceptique, on sentait percer une certaine admiration... La conversation dévia aussitôt vers la fidélité à Allah des rois du pétrole,

puis elle glissa, avec une vague contrition, vers notre civilisation occidentale et le peu de place que la foi chrétienne y tient...

Chez ces hommes préoccupés surtout de chiffres et de bilans on sentait une vague inquiétude. Si Carter allait réussir ? Si l'intégrité et l'amour du prochain allaient désormais prévaloir, aux Etats-Unis et ailleurs, dans la conduite des affaires du monde ? Alors il faudrait qu'eux-mêmes commencent à en tenir compte dans leurs décisions et peut-être un jour dans leurs décisions...

Il faudrait aussi que vous et moi commencions à accepter, au-delà de nos préoccupations quotidiennes, les vastes perspectives de ce nouveau « défi américain ».

Ph. Schweisguth.

l'Université de Lausanne, nous envoie les réflexions suivantes :

Rentré récemment de l'Inde, je suis plus que jamais convaincu de l'importance de l'éducation, au sens le plus large du terme. En effet, dans le monde entier, l'avenir aura besoin d'hommes et de femmes désintéressés et indépendants. Saurons-nous les former ? Tel sera le sens de la rencontre de cet été à Caux. Alors que l'année dernière les participants à une conférence semblable se sont interrogés sur les finalités de l'éducation, ils s'attaqueront cette fois-ci à des questions plus précises, partant de l'idée que notre génération doit faire un choix : « ou bien laisser l'avenir de l'humanité se vider de toute espérance, ou bien bâtir un avenir où chaque individu, chaque peuple trouvera et réalisera sa véritable destinée. »

En conséquence — c'est ainsi que poursuit le texte de l'invitation officielle — « quelle éducation sommes-nous appelés à donner et à recevoir ? Que doit-il se passer dans nos familles, nos écoles, nos bureaux et nos ateliers :

— pour surmonter notre égoïsme et remédier aux dégâts qu'il a causés ?

— pour vaincre notre inertie intérieure ?
— pour apprendre l'art de la réconciliation et l'art de vivre les uns avec les autres ?

— pour fonder la démocratie de demain ? »
D'ores et déjà quelques équipes sont au travail — en Grande-Bretagne, en Scandinavie, en France, en Suisse — pour préparer leur apport à cette assemblée qui ne groupera pas seulement des « spécialistes » mais tous ceux qui se sentent responsables des problèmes évoqués.

Des invitations ont été adressées entre autres à tous les ministres d'Education des pays africains, certaines accompagnées d'un bref rapport sur l'activité de la conférence de 1976. Voici ce que répond le ministre de l'Education d'un pays francophone : « **Votre préoccupation est de redonner à l'éducation sa vocation originelle, celle de réinstaller l'homme dans une plénitude d'être sans laquelle tout équilibre psychologique est sujet à caution. En somme cette éducation que vous préconisez et dont la finalité est d'assurer le développement équilibré de toutes les facultés humaines : physique, intellectuelle, morale et spirituelle, est celle-là même que nous nous efforçons de promouvoir dans notre pays.** »

Artistes de toutes disciplines

Les artistes ont souvent été en avance sur leur temps. Ils ont annoncé ou contribué à façonner notre société. Pourraient-ils maintenant donner contenu et expression au genre de société qui satisfait les besoins des hommes, où chacun trouverait l'harmonie avec autrui et avec la nature ? Telle est brièvement l'idée centrale d'une rencontre à la-

quelle sont conviés du 23 juillet au 1er août des artistes de toutes disciplines. Le fait que cette réunion se tient aux mêmes dates que celle consacrée à l'éducation ainsi que la dernière des sessions de jeunes n'est peut-être qu'une coïncidence. Mais cela permettra un brassage et un échange féconds entre les générations.

Jeunes : participation active

Contrairement aux années précédentes, où les jeunes étaient invités en priorité pour des rencontres qui leur étaient réservées, le centre de Caux sollicite leur participation active et responsable tout au long des conférences de cet été. Trois périodes leur sont pendant

proposées (9-19 juillet ; 21-30 juillet ; 1^{er}-10 août) où s'élaboreront des activités créatrices de groupe (théâtre, photographie, musique, etc.) en prise directe avec le déroulement des rencontres générales.

Industrie : la dimension spirituelle

Une rencontre destinée avant tout « à ceux qui assument des responsabilités dans l'industrie, les syndicats et la politique, ainsi qu'à leurs familles » aura lieu du mercredi

31 août au lundi 5 septembre. Elle s'inscrit dans la ligne des rencontres industrielles qui se tiennent depuis quelques années à la même époque à Caux, en s'adressant, cette an-

née, à des participants d'un secteur plus vaste. On remarque, en effet, dans le comité d'invitation, outre un groupe de chefs d'entreprise européens, d'une part M. Shoji Takase, directeur général d'une compagnie électrique japonaise, et M. John W. Moore, vice-président de la Scovill Manufacturing Company, dans le Connecticut, aux Etats-Unis, d'autre part des représentants de syndicats ouvriers, tels M. Alois Mock, député et président de l'Union autrichienne des ouvriers et employés OeABB, et M. Alfred Small, délégué de la Fédération internationale des dockers, de Brooklyn, près de New York.

La rencontre sera placée sous le thème : « Nouvelles responsabilités de l'industrie, au tournant de l'économie mondiale ». « L'homme ayant une dimension spirituelle, peut-on lire sur le carton d'invitation, l'histoire sera finalement déterminée par les options des cœurs et des volontés. Nous ne pourrions maîtriser les immenses changements sociaux et économiques de demain que si nous comprenons les racines morales et idéologiques des choix qu'ils impliquent. »

De plus, les deux questions suivantes sont proposées à la réflexion des participants :

— Industrie, syndicats, gouvernements : peut-il s'établir une solidarité constructive ?

— Les rapports entre nations industrialisées et en développement : quelle doit être la contribution positive de l'industrie ?

Le fonctionnement du centre : on demande des volontaires

La marche générale du centre de Caux dépend de la participation spontanée de tous ceux qui assistent aux conférences. Chacun, selon ses possibilités, peut aider à telle ou telle tâche (cuisines, service, chambres, etc.) ou prendre une responsabilité à plus long terme dans un secteur particulier. L'un de ceux-ci est l'économat, qui doit fournir, aux meilleures conditions, les vivres qui seront consommés par les quelque cinq ou huit cents personnes présentes simultanément aux conférences.

Achat de fruits et légumes et de denrées non périssables, stockage, étude des menus et des prix, c'est là une activité passionnante, affirment tous ceux qui y ont participé.

Ceux qui se sentiraient appelés à collaborer à ce travail, ou à un autre, pour quelques semaines — ou quelques années — peuvent s'annoncer auprès de M^{lle} Margrit Küng (Villa Maria, 1824 Caux), responsable de ce secteur et elle-même diplômée d'une école hôtelière.

« Sans les agriculteurs, pas de coopération mondiale »

Nous reproduisons ici l'exposé qu'a prononcé M. Archibald Mackenzie, ancien délégué britannique au Conseil économique et social des Nations Unies devant un auditoire de cultivateurs européens réunis à Tirley Garth, un des centres anglais du Réarmement moral.

Désirons-nous vraiment un nouveau climat de coopération ? Certains seraient tentés de répondre que nous avons assez de préoccupations à l'échelle de l'Europe ; personnellement, je crois que de solides raisons économiques, morales et politiques rendent essentielle la nécessité de lancer des ponts de coopération. Le monde ne peut pas continuer à se développer dans la paix si l'on maintient des îlots de richesse au milieu de vastes océans de misère.

Alors, quel peut être le rôle de l'agriculture ? En un mot, on peut dire que l'agriculture, en nourrissant les populations, permet de maintenir la vie. Son rôle, dans ce sens, est même plus fondamental que celui du logement, de l'enseignement ou encore de l'habillement. Cela nous amène à une autre question : « Comment produire de quoi nourrir les hommes ? Qui va payer et comment ? »

Nourrir huit milliards d'êtres humains

Selon les experts, la population mondiale, dans les 30 à 35 années à venir, va doubler, conséquence de l'explosion démographique galopante. Il s'agira alors de nourrir huit milliards d'individus. De ces huit milliards, plus de 70 % habiteront les pays pauvres. Si la population des nations riches va augmenter de 200 millions d'ici l'an 2000, celle des nations pauvres augmentera de deux milliards. Est-il concevable de nourrir tant de monde ? L'opinion générale à ce sujet, il y a encore quelques années, était négative. Mais récemment, j'ai été fortement encou-

ragé par l'opinion d'un certain nombre d'experts, dont le professeur Tinbergen, l'un des grands économistes actuels, auteur du dernier rapport du Club de Rome. Ils sont d'accord pour dire que, techniquement, on peut nourrir l'humanité. Cette affirmation se retrouve dans un petit livre jaune, édité par les services gouvernementaux britanniques. Il est possible, y lit-on, de trouver l'énergie et les matières premières supplémentaires permettant d'atteindre ce but. Mais la conclusion émet une grande réserve : « Bien qu'il soit théoriquement envisageable



La lutte contre la sécheresse : des paysans de Haute-Volta consolident une digue en la frappant de leur seul outil : un bâton.

de nourrir la population grandissante du globe jusqu'à la fin du siècle, l'ampleur des problèmes politiques, sociaux et économiques en présence remet en cause les chances de réussite. » C'est donc une note de gravité que font entendre les auteurs à la fin de leur rapport. Ils estiment que, faute de trouver des solutions à ces problèmes, la guerre, la famine et la maladie seront notre seul horizon.

J'ai donc tenté d'identifier les problèmes dont il est question. J'en énumérerai dix. La plupart d'entre eux sont d'ordre humain. Ceux qui ont pour origine des fléaux naturels comportent aussi une part de facteurs humains, ce qui veut dire que ces difficultés peuvent être surmontées à condition d'en avoir la volonté.

Dix obstacles à surmonter

1. **Les désastres naturels (sécheresses, inondations, maladies).** A la suite des grandes sécheresses qui ont frappé diverses parties du monde en 1972 et 1973, les réserves mondiales en céréales ont diminué de 90 à 27 jours. La situation s'est redressée, mais on reparle, dans l'ouest des Etats-Unis, du « dust-bowl » (cuvette de poussière), provoquée par les vents secs. Pour faire face à ce genre de périls, on doit, à mon avis, mettre en place un système mondial de sécurité, une banque mondiale de l'alimentation, dont il a été question à Rome en 1974. Mais peu de progrès ont été faits dans ce sens ; ce blocage vient en partie de l'URSS et de la Chine qui ne sont pas prêtes à faire connaître leurs prévisions de production et leurs besoins. Ainsi un recensement mondial des ressources est rendu impossible. Si nous voulons résoudre les problèmes de l'alimentation, nous devons insister auprès de Pékin et de Moscou pour qu'ils se joignent à tous les autres pays qui rendent publics leurs besoins et leurs chiffres de production. Ainsi seulement pourrions-nous avoir une image complète de la situation.

2. **Les engrais.** On sait que les variétés de blé à haut rendement demandent une fertilisation adéquate. Or, par suite du quadruplement du prix du pétrole, celui des fertilisants, qui en dérivent, a beaucoup monté. Peut-on laisser les prix des engrais à la merci des mécanismes commerciaux et de la spéculation ? D'autre part, utilise-t-on les engrais à bon escient ? Par exemple, on a répandu plus de fertilisants sur les terrains de golf

Frères des hommes

des E.-U. durant ces dernières années que sur toutes les terres arables d'Afrique. Il faut arriver à mettre les engrais à la disposition des pays pauvres à un prix accessible.

3. **La pollution.** Chacun sait que la pollution vient en partie du mauvais emploi des pesticides ; qu'elle est aussi d'origine industrielle. La Norvège pâtit actuellement de ce qu'on appelle la « neige noire ». Qu'est-ce au juste ? Du bioxyde de soufre émis par les usines britanniques et allemandes et transporté par les vents dominants du sud-ouest, influant sur la vie végétale et animale. C'est aussi notre responsabilité de résoudre de tels problèmes.

Céréales ou whisky

4. **La technologie.** Une révolution de la pensée se fait actuellement sur la conception d'une technologie appropriée aux pays pauvres. Un livre de M. Schumaker, « Small is beautiful », traitant de ce sujet, est largement diffusé en Grande-Bretagne et dans d'autres pays. Il démontre comment un outillage modeste est souvent mieux adapté et plus utile que les grandes machines utilisées dans nos exploitations. Vous pourriez aller étudier sur place les possibilités d'adaptation du matériel agricole de nos pays, en fonction des besoins des pays pauvres. Bien qu'il se fasse déjà beaucoup de choses dans ce domaine, ce genre d'aide, d'ailleurs très appréciée, doit être développé.

5. **Le transport.** Même si l'on arrive à produire plus de nourriture, il faudra toujours la transporter dans les régions les plus défavorisées. On pourrait bien imaginer que l'excédent des flottes marchandes des pays industrialisés soit utilisé à cette tâche.

6. **La bonne utilisation de la production agricole.** Il paraît que la production d'une livre de viande demande 3,5 kg de céréales. Est-ce la meilleure façon d'utiliser les céréales ? J'ai appris qu'en Norvège, 70 % des produits de la pêche servent à l'alimentation animale. Quatre Américains boivent en whisky, par an, la ration de céréales nécessaire à un Indien. Je ne puis porter un jugement là-dessus ; mais, si réellement il y a une malnutrition dans le monde, nous devons réexaminer notre manière d'agir.

7. **Le bon régime alimentaire.** Le professeur Tinbergen estime qu'il faut en moyenne 36 kg de viande par personne et par an ; or, dans les pays riches, on en consomme jusqu'à 60 kg par personne. 25 % de la nourriture est gaspillée d'une façon ou d'une autre. Là aussi, nous devons revoir nos habitudes.

En nourrissant les populations, les agriculteurs maintiennent la vie : un volontaire de « Frère des hommes » au travail avec des paysans de l'Equateur.



8. **Une juste politique de développement.** Ce problème dépasse le seul secteur agricole, il commande toute la pauvreté dans le monde. En permettant aux pays défavorisés d'augmenter leurs revenus, nous leur donnerons la possibilité de payer pour leur survie. On touche ici à la question de l'aide qui leur est accordée. En Grande-Bretagne, comme dans d'autres pays, nous sommes loin de l'objectif fixé. Il est bon de noter que sur toute l'aide donnée à ces pays, seulement 0,1 % est destiné au secteur agricole. Il y a là un argument de poids pour qu'une plus grande proportion de cette aide soit transférée à l'agriculture.

Un changement de part et d'autre

9. **La contribution propre des pays pauvres.** Il y a équivalence entre l'échec des pays riches à remplir leurs promesses et l'échec des pays pauvres à augmenter leur production alimentaire. Par exemple, la Tunisie recevait, dans les années soixante, plus d'aide internationale par habitant que n'importe quel autre pays d'Afrique. En 1969, on a constaté que sa production agricole avait diminué par rapport à 1960. Pourquoi ? Plusieurs raisons en sont la cause : climatiques, par les inondations ; structurelles, le système coopératif ayant été imposé

sans grand discernement. Mais avant tout, les jeunes Tunisiens ont découvert qu'ils gagnaient plus d'argent à travailler dans les centres touristiques ; d'où l'amorce d'un mouvement migratoire, surtout des fermes du sud, aux conditions de vie plutôt rudes, vers les stations balnéaires de la côte. Les mobiles doivent changer chez les habitants des pays pauvres comme chez ceux des pays riches.

10. **La bonne perspective dans les pays riches.** J'utilise le mot perspective parce qu'il dépasse la simple notion d'une politique à adopter. Il s'agit d'une conception de vie. Nous ne trouverons pas, à mon avis, de solutions à ces problèmes si nous nous référons sur nous-mêmes ; c'est notre point faible en Grande-Bretagne. Aussi avons-nous besoin de l'aide de nos amis européens. Nous devons également accorder l'importance qu'elle mérite à la Convention de Lomé¹. En laissant le monde entrer dans notre esprit et notre cœur, nous trouverons les solutions techniques aux questions de quantité et de qualité.

Une activité globale

Les agriculteurs peuvent jouer un rôle de pionniers pour promouvoir un tel état d'esprit. Votre activité est globale. L'Argentine



Pourrait-on un jour parvenir à un véritable recensement mondial des céréales et des ressources alimentaires ?

Almasy

importe depuis longtemps du bétail d'Ecosse pour améliorer son cheptel. Les nouvelles semences obtenues par hybridation au Mexique et aux Philippines sont disponibles pour le monde entier. Cependant l'agriculture est aussi fragmentée. Il y a les fermes laitières, les fermes d'élevage, les fermes de culture. Chacun traite ses propres problèmes de son mieux. L'homme de la rue ignore tout des problèmes auxquels doivent faire face les agriculteurs. Et pourtant, nous sommes des millions de gens qui consommons trois fois par jour vos produits. Soudain, à la télévision nous voyons qu'une crise agite le monde agricole ; les paysans barrent les routes avec leurs tracteurs ; d'autres emmènent leurs vaches au Parlement ou bien déversent des tomates à la mer. Alors seulement nous pensons aux cultivateurs.

dent des quantités à produire et des prix de vente ; puis ils utilisent le monde rural pour gagner leurs élections. Les cultivateurs ne devraient-ils pas maintenant entreprendre

de faire l'éducation des hommes politiques et du grand public ? Ils pourraient les informer sur les problèmes gigantesques qui sont devant nous.

Les cultivateurs ont, de par leur travail, trois qualités qui entrent en ligne de compte pour créer cette nouvelle perspective de vie. Premièrement, vous vivez plus près de certaines réalités que d'autres ; la vie, la mort, la croissance, la renaissance, voilà qui est naturel à la ferme. Deuxièmement, vous êtes des gens pratiques, non des théoriciens. Troisièmement, vous êtes obligés d'avoir foi dans l'avenir. Vous semez, dans un champ labouré, vous arrosez, taillez, élaguez et mettez de l'engrais pendant des mois avant de voir le moindre résultat. Cela demande de la foi.

Aussi, forts de ces trois qualités, les cultivateurs sont-ils bien placés pour apporter une contribution importante à la création de la nouvelle mentalité qui sera indispensable pour faire face aux transformations extraordinaires auxquelles la prochaine génération sera confrontée.

¹ La Convention de Lomé, signée en 1974 entre les 9 pays du Marché commun et 46 pays d'Afrique, des Antilles et du Pacifique, garantit à ces derniers le versement d'une compensation financière dès que les cours d'un nombre déterminé de matières premières descendent au-dessous d'un certain seuil.

Exploitants agricoles français reçus par leurs collègues britanniques

Répondant à l'invitation lancée en novembre dernier par un groupe de cultivateurs britanniques lors de sa visite en France (*Tribune de Caux*, janvier 1977), des agriculteurs français, certains avec leurs épouses, se sont rendus en Angleterre à la fin de février. Un programme de visites de fermes dans le Suffolk, le Berkshire et le Herefordshire a permis aux visiteurs de se familiariser avec les méthodes agricoles du pays. A Worcester, ils ont pu étudier de plus près l'organisation de la production laitière, de sa transformation et de sa commercialisation en rendant visite à M. John Bennett, président de l'Association nationale des producteurs de lait ; l'entreprise qu'il dirige, Bennetts Dairies and Farms, est un excellent exemple permettant de se faire une idée du

fonctionnement pratique du *Milk Marketing Board* ; créé en 1933, cet organisme a mis fin au marasme du marché du lait par la mise en place d'un système équitable de collecte du lait et de rémunération de la quasi totalité des 70 000 exploitations laitières d'Angleterre et du Pays de Galles.

Pour clore ces journées, les agriculteurs français se sont joints à une cinquantaine de leurs collègues venus des quatre coins des îles britanniques ainsi que des pays scandinaves, pour une rencontre de deux jours au centre de conférences de Tirley Garth, près de Manchester ; la réunion avait pour thème : « Le rôle de l'agriculture dans l'élaboration d'un nouveau climat de coopération entre nations riches et nations pauvres. » Dans la lettre d'invitation, signée par dix agriculteurs

Entreprendre l'éducation des hommes politiques

Mais il y a encore un autre rôle que les agriculteurs doivent jouer. Ils ont laissé échapper de leurs mains le contrôle d'un certain nombre de décisions les touchant directement. Les hommes politiques déci-

anglais, on pouvait lire : « Les connaissances et les ressources actuelles permettent de nourrir, de vêtir et de loger la population du monde. Reculer devant les difficultés serait une solution de facilité. Pouvons-nous susciter la volonté nécessaire pour les vaincre ? » M. Pat Evans, éleveur du Herefordshire, a souligné, en ouvrant la session, que « d'une manière générale, on tombe d'accord aujourd'hui sur le principe que l'agriculture doit être la pierre d'angle du progrès économique des pays en voie de développement. Il s'agit maintenant pour nous, agriculteurs, de déterminer comment cette tâche doit se traduire dans notre comportement personnel. » L'exposé de M. Mackenzie, dont on peut lire dans ce numéro de larges extraits, a suscité des échanges animés, dont on peut tirer cette conclusion : les facteurs techniques ne sont pas la cause primordiale de la situation présente dans le monde. Un changement doit intervenir dans l'ordre des priorités et dans les mobiles des hommes.

Se faisant l'interprète du groupe français, M. Gérard Barbé, exploitant d'une ferme laitière à Trémery (Moselle), et administrateur de la coopérative *Lorraine Lait*, a dit notamment : « On parle beaucoup des montagnes de surplus. Je me demande si nous ne devrions pas plutôt parler des montagnes de nos indifférences. Nous ne comprenons pas les gens qui nous demandent de produire moins. Notre vocation d'agriculteurs est de nourrir tous les hommes. Le coût de cette tâche doit être partagé avec toute la communauté. En effet, les bas prix pratiqués sur les produits agricoles sur le plan mondial ne permettent pas une juste rémunération de l'exploitant européen ; ce dernier serait donc tenté de produire moins, et l'on irait à l'encontre du but recherché.

« Nous devons exporter notre savoir. Mais toute aide technique doit être accompagnée

d'aide alimentaire, car quand on a faim, le travail est dur. Lors de la sécheresse au Sahel, nous avons créé un fonds d'aide volontaire dont la participation représentait la valeur d'une journée de travail. En tant que jeunes agriculteurs, nous nous sentons destinés à travailler avec les gens sur place. Nous ne pouvons considérer les pays en voie de développement comme des lieux de décharge de nos surplus. Nous voulons avoir notre part de responsabilité pour que s'établisse un flot continu en leur direction. En France, nous demandons de participer à la gestion des marchés afin d'apporter une notion plus humaine dans la solution de ces problèmes. »

Si les questions de surplus et d'aide au tiers monde ont retenu l'attention des participants, celles concernant les prix ont aussi été débattues. Alec Hutton, du Worcester, a remarqué que, confrontée à une montée des prix alimentaires, l'industrie agricole doit être vigilante de façon à ne pas encourager l'inflation. Dans les pays en voie de développement, la création de certaines productions, du lait, par exemple en Inde, ne permet pas encore d'obtenir des produits à un prix tel qu'il soit à la portée de toutes les bourses. Seize pays ont à ce jour fait une demande auprès de la FAO pour bénéficier d'un programme de développement de la production laitière, comprenant d'ailleurs l'importation de poudre de lait.

Problèmes ou destinées

Jim Rayner, ouvrier agricole, membre du syndicat britannique des ouvriers agricoles, a dit : « J'ai écouté avec un immense intérêt, et non sans espoir, toutes les réflexions qui ont été faites ici. J'en conclus que mes collègues et moi-même avons notre rôle à jouer dans cette tâche. Si nous voulons que l'agriculture soit efficace, nous devons nous mobiliser à tous les échelons. » L'un de ses camarades, Arthur Walker, a ajouté : « En tant qu'ouvriers agricoles, nous éprouvons parfois de l'amertume, car nous sommes tout en bas de l'échelle des salaires. Mais au lieu de me comparer à ceux qui possèdent plus que moi, j'ai décidé de me comparer aux millions d'individus qui possèdent moins que moi. »

Peter Andersen, un agriculteur du Kenya revenu récemment en Grande-Bretagne, a déclaré : « Nous avons tendance, quand nous parlons des pays du tiers monde, à les considérer comme autant de problèmes. Nous devons voir les choses dans une lumière dif-



E. Howard

« Montagnes de surplus ou montagnes d'indifférence ? demande M. Gérard Barbé, éleveur lorrain, lors d'une rencontre franco-anglaise d'agriculteurs. Nous ne comprenons pas les gens qui nous demandent de produire moins. Notre vocation d'agriculteurs est de nourrir tous les hommes. »

férente : le tiers monde a une destinée propre, et nous pouvons l'aider à la découvrir. »

Un témoignage saisissant a été donné par un Rhodésien, un Noir, lorsqu'il a raconté une histoire de réconciliation entre les membres d'une mission religieuse et des guérilleros dans une région très pauvre. Cela a permis de mettre sur pied tout un programme scolaire et agricole pour cette population. Chris Evans, éleveur, a souligné que « le premier secteur qui soit parvenu à un accord de prix minimum garanti de la matière première a été celui du jute. Cela a été dû au changement d'un homme qui a entrevu sa mission dans l'industrie. » Parlant d'un séjour qu'il a fait récemment en Inde, Pat Evans, son oncle, a ajouté : « J'ai découvert que la situation indienne n'étant pas comparable, je ne pouvais pas dire grand-chose sur la façon d'exploiter notre ferme. Par contre, mes interlocuteurs se sont montrés intéressés quand j'ai parlé des problèmes humains et notamment du fait que mon frère et moi-même travaillons en association, et que cela marchait. »

En conclusion, plusieurs participants ont exprimé leur désir de voir se multiplier ce genre de rencontres et de visites de pays à pays, non seulement entre cultivateurs, mais aussi avec ceux qui formulent la politique agricole et les autres secteurs de l'activité économique. Plusieurs orateurs ont souligné qu'un nouveau climat de coopération signifiait bien plus qu'un simple transfert de biens et de connaissances des nations riches vers les nations pauvres. Il s'agit avant tout de créer des relations équitables basées sur le fait que nous avons besoin les uns des autres.

Charles Danguy.



Chansima

Un éleveur anglais fait visiter son exploitation au groupe français.

INDE :

Raisons d'un verdict populaire

Il y a deux mois, la *Tribune de Caux* se faisait l'écho des craintes ressenties dans le monde entier à la veille des élections indiennes. Or, l'inattendu s'est produit : le 20 mars, le Janata (Parti du peuple) et l'Alliance des partis d'opposition ont remporté une victoire magistrale.

« Après deux ans de tensions et d'incertitudes, peut-on lire sous la plume de la rédactrice en chef de l'hebdomadaire *Himmat*, Kalpana Sharma, le pays peut à nouveau sourire. Les élections de 1977 resteront gravées dans les mémoires. Car l'Inde a montré au monde que la démocratie est viable même dans un pays dont 80 % des citoyens vivent dans la misère et l'ignorance ; qu'une nation aussi immense et aussi complexe ne peut pas être transformée du jour au lendemain en une dictature de bas étage.

« Depuis des années, le monde entier compare l'Inde et la Chine — les deux pays les plus peuplés du globe. « Regardez la Chine, dit-on : elle a fait des progrès immenses dans les domaines agricole et industriel ; elle parvient à nourrir et à vêtir toute sa population. C'est une société enrégimentée et enchaînée, certes, mais qu'à cela ne tienne : après tout, les pauvres se soucient plus de leur pain que de leur liberté. »

« Quant à la démocratie indienne, personne ne pensait qu'elle pourrait durer. Ce qu'il faut à ce pays, entendait-on, c'est un dictateur — une main de fer pour discipliner ses masses désordonnées.

« Mais du jour où l'état d'urgence a été proclamé et où les vraies intentions des dirigeants se manifestèrent, ces voix se turent aussitôt. Quel dommage, entendit-on alors, que la plus grande démocratie du monde connaisse ce sort. Mais on se consolait en se disant qu'après tout, le nombre de ceux qui souffraient était limité et que des millions de personnes bénéficiaient de l'état d'urgence, puisque le pays était calme.

« En dépit des incertitudes que fait planer sur le pays le fait que, pour la première fois dans notre histoire, ce n'est pas le Parti du Congrès qui est au pouvoir, un climat de soulagement s'est installé : une seconde chance nous est donnée de nous lancer dans l'aventure démocratique. »

« Quel a été le verdict populaire ? demande Rajmohan Gandhi dans un éditorial récent. Certes, on a voté pour J. P. Narayan contre M^{me} Gandhi, mais surtout le peuple a voté pour l'honnêteté contre les abus de pouvoir, pour la démocratie contre les tendances dictatoriales, pour l'égalité des chances contre les privilèges d'un petit nombre (...).

« La vigilance était nécessaire pour faire pièce aux tendances autoritaires, elle l'est tout autant aujourd'hui pour empêcher que des divisions ne s'installent au sein du bloc Janata.

« Depuis des décennies, hommes politiques et hauts fonctionnaires ont accepté des pots de vin avant d'accorder telle autorisation ou tel permis. La corruption était inscrite dans notre mode de vie. Le Parti Janata s'y attaquera-t-il avec le sérieux qu'il faut ?

« Si la corruption est monnaie courante, en Inde, les caméléons le sont aussi. Grands quotidiens ou hebdomadaires populaires ont allègrement et sans honte changé de couleur. Ceux qui ont léché hier les sandales du Congrès lèchent déjà celles du Janata. Et ceci s'applique aussi à de nombreux individus, hommes d'affaires, industriels et autres. Que faire en présence de ce dévouement à la con-

voitise et à la couardise ? Les comprendre, et passer aussitôt à l'étape suivante. »

Lorsque Rajmohan Gandhi évoque l'attitude des journaux durant l'état d'urgence, il parle d'expérience. Son hebdomadaire, *Himmat*, a en effet été soumis, durant une période de plusieurs mois, à des tracasseries et à des pressions de la part des services de censure qui ont sérieusement menacé son existence. Décidée à se battre jusqu'au bout, l'équipe de rédaction a d'abord préféré le risque de l'autocensure à l'humiliation de la censure directe (les périodiques avaient le choix entre les deux possibilités), ce qui lui a permis de faire passer un certain nombre d'informations et d'articles extrêmement courageux. Puis, les autorités ont essayé de faire cesser la publication de l'hebdomadaire. Coup sur coup, sept imprimeurs refusaient d'imprimer *Himmat*. Les responsables du journal décidèrent alors d'ouvrir une souscription auprès de leurs lecteurs pour pouvoir acheter leur propre matériel d'imprimerie. Deux mois plus tard, malgré la censure, *Himmat* était imprimé sur ses propres machines.

Ainsi, *Himmat* est sorti vainqueur d'énormes difficultés, sans avoir eu, comme bien d'autres, à se saborder ou à se soumettre. Du moment où étaient suspendue la censure et annoncées les élections, l'hebdomadaire pouvait mener bataille au grand jour et ne s'est pas privé de le faire, défendant les droits démocratiques fondamentaux, décochant ses flèches au Janata et au nouveau gouvernement de M. Morarji Desai avec le même courage et la même honnêteté qu'il l'avait fait pour M^{me} Gandhi et le Parti du Congrès.

Philippe Lasserre.



M. Morarji Desai, leader du Parti du peuple (Janata) et nouveau premier ministre de l'Inde, avec J.P. Narayan (alilé), le vieux leader socialiste, inspirateur de la victoire du 20 mars.

De Soweto à Stellenbosch

Impressions d'un Antillais en Afrique du Sud



Pedersen

Conrad Hunte, un sportif noir qui fit du cricket sa carrière et devint capitaine-adjoint de l'équipe antillaise, revient d'Afrique du Sud. Une de nos correspondantes l'a interviewé à son retour en Grande-Bretagne, pays où il s'est établi et où il s'est attelé depuis des années à la tâche difficile de construire des liens de confiance entre les très nombreux immigrants de couleur et les Anglais.

Quelles conclusions tirez-vous de votre voyage en Afrique du Sud ?

Malgré les difficultés présentes, j'ai des raisons d'espérer. J'ai pu m'entretenir avec des gens haut placés et des gens très humbles, des noirs, des blancs, des Indiens, des métis. Le responsable d'une communauté africaine urbaine m'a fait rencontrer 33 de ses amis : parmi eux se trouvaient des parents d'élèves, des enseignants, des médecins, des gens d'Eglise.

« Vous savez, m'a dit l'un d'entre eux, un homme amer ne se rend pas compte que les forces qui sont à l'œuvre chez son adversaire agissent aussi en lui. Il ne voudra même pas admettre qu'une solution est dans le domaine du possible. » Un autre m'a dit : « Dans ce pays, nous sommes tous chrétiens. Mais quand certains d'entre nous sont agenouillés et prient, d'autres en profitent pour nous écraser. C'est facile d'être chrétien. C'est bien plus difficile de ressembler au Christ. »

Je me suis aussi entretenu avec un homme

Août 1976 à Soweto, faubourg noir de Johannesburg : une nouvelle émeute de jeunes et de lycéens va éclater.

dont le fils avait été tué lors des émeutes de Soweto. Aux parents et amis venus lui apporter des cadeaux de condoléances, il avait dit : « Ce n'est pas d'argent que j'ai besoin. Mon fils a donné sa vie pour son pays. A son école, il y a un centre de loisirs. J'aimerais y investir cet argent, pour que d'autres jeunes soient arrachés à la rue et apprennent à vivre au service de la communauté. »

Puis j'ai visité Soweto, le faubourg africain de Johannesburg où vivent un million et demi de noirs et où se retrouvent toutes les cultures de l'Afrique australe. On m'a fait parcourir les rues de la ville et j'ai vu les rangées interminables de petites maisons, toutes identiques où les habitants s'entassent à 12 ou 16 personnes par logement. J'ai aussi vu les traces des troubles de juin dernier : bureaux de poste, écoles, bibliothèques, bâtiments administratifs incendiés. Le type même de ces destructions laisse présumer une influence marxiste dans la ville. Mais ce ne sont pas les marxistes qui ont déclenché les troubles. La violence, c'est le cri de ceux qui n'ont pu se faire entendre d'aucune autre façon. Les émeutes ont été causées par le choc émotionnel que l'Afrique du Sud pro-

voque et qui annihile les forces spirituelles de l'homme.

Je ne sentais pas qu'il me revenait, en tant que chrétien, de prendre parti. Mais pendant trois jours je n'ai cessé de penser à l'agonie de Soweto. Je suis sûr, néanmoins, que même à l'heure la plus sombre, le Saint-Esprit peut faire jaillir la lumière. Pourtant, mon cœur fut ravagé par ce que j'avais vu.

Je me suis ensuite rendu à Stellenbosch, université célèbre et haut lieu de la culture blanche. Quel contraste ! On voyait là régner l'ordre, le droit, la paix, la beauté. On pouvait visiter des galeries d'art et des musées, côtoyer la tradition et l'histoire, l'autre face de l'histoire. Parce que j'aime ces choses, je me suis réjoui de la beauté de Stellenbosch.

Mais je ne pouvais pas oublier Soweto. Alors il s'est produit un miracle. Le Christ m'a parlé. « Je ne fais pas le compte des péchés des hommes. Il te faut apprendre à connaître et à comprendre le Christ et ses souffrances. » Je me suis senti guéri.

J'ai alors compris que Soweto et Stellenbosch faisaient partie toutes les deux de la réalité sud-africaine, que ces deux villes avaient be-



soin l'une de l'autre et que l'Afrique du Sud avait besoin de l'une et de l'autre. Si elles acceptaient le changement, et Soweto et Stellenbosch pourraient surprendre le monde, apporter la guérison et conduire les peuples vers la lumière.

Vous avez parlé de « l'autre face de l'histoire ». Que voulez-vous dire ?

Je crois que les hommes — et pas seulement en Afrique du Sud — souffrent encore des séquelles des injustices commises il y a des centaines d'années. Prenez mon cas personnel : mes ancêtres étaient des esclaves achetés par les blancs. Ce qu'on oublie, c'est que ce sont des noirs qui leur ont vendu ces esclaves ! Les torts étaient partagés. Il faut apprendre à corriger l'histoire. L'évocation des abus du passé soulève des réactions qu'il est ensuite très difficile d'apaiser.

Dans l'enchaînement des événements historiques, deux facteurs jouent un rôle considérable : ceux d'entre nous qui avons souffert sauront-ils changer et pardonner ? Et ceux qui nous ont fait souffrir sauront-ils se repentir ? Si oui, la réconciliation est possible. Car on a besoin et du pardon et du repentir, qui permettent de tourner le dos au passé et de construire un avenir nouveau.

Vous croyez donc qu'il est possible de résoudre les problèmes raciaux qui s'aggravent dans le monde ?

Il ne s'agit pas d'un « problème ». Les différences raciales sont une réalité. En Grande-Bretagne, il y a dix ans, on discutait encore de la question de savoir si l'on avait ou non à faire en Grande-Bretagne à une société multiraciale. Un fait qu'aujourd'hui les membres du gouvernement admettent ouvertement. Le vrai problème est donc celui-ci : la société multiraciale peut-elle fonctionner ? Sur ce point, je suis plein d'espoir car je considère la multiplicité des cultures comme une source d'enrichissement pour un pays.

Il y a dix ans vous avez entrepris la tâche d'améliorer les relations entre les immigrants et la population autochtone britannique. Comment vous y êtes-vous pris ?

En 1967, des troubles raciaux sanglants ont éclaté aux Etats-Unis. On craignait alors qu'une étincelle de ce brasier ne communique le feu aux îles Britanniques. C'est à cette époque que j'ai interrompu ma carrière de sportif professionnel, de façon à me consacrer entièrement à la tâche d'éviter une telle confrontation. J'ai alors réuni à Londres un certain nombre de dirigeants de communautés d'immigrants que je connaissais et j'ai discuté la chose avec eux. « La question n'est pas de savoir si la violence

M. Hudson Ntsanwisi, premier ministre du Gazankulu, est venu expliquer aux jeunes Européens la situation en Afrique du Sud.



Azzopardi

« Critiquez-nous, mais avec les mêmes critères de jugement que pour vos pays »,

déclare le président de la République d'Afrique du Sud à une délégation européenne du Réarmement moral

En Afrique du Sud depuis près de deux mois, les vingt-cinq jeunes du Réarmement moral ont déjà parcouru plusieurs milliers de kilomètres et accumulé des expériences nombreuses et variées.

Commentant leur arrivée, un des principaux quotidiens afrikaner, *Die Transvaler*, écrivait : « Le groupe vient en Afrique du Sud à l'invitation de personnes de toutes races. Un des buts de ces jeunes est d'établir des liens entre les pays d'Europe et l'Afrique du Sud. Ils croient que le changement de la société ne se fera que par le changement des hommes. Ils ont fait l'expérience qu'un changement de motivation peut avoir des répercussions dans les affaires nationales et internationales. »

Une de leurs premières rencontres fut une longue séance de travail avec M. H. Ntsanwisi, premier ministre d'un des bantoustans africains. Celui-ci était accompagné de la plupart des membres de son gouvernement. « Les choses ne peuvent plus continuer comme avant, a-t-il dit aux jeunes Européens. Il faut des gens qui s'arment de courage et qui réorientent la vie des hommes. Notre conviction fermement établie est de travailler pour le bien de tous les groupes ethniques de ce pays car non seulement nous sommes dépendants les uns des autres, mais nous avons une destinée commune. Que nous le voulions ou non, nous sommes tous dans le même bateau. J'espère que vous allez comprendre cette situation. Priez et exercez votre influence dans le sens de solutions pacifiques. »

Soweto, Atteridgeville — dans ces deux cités noires qui ont connu le pire des émeutes de juin dernier, les jeunes Européens ont eu l'occasion de rencontrer là des enseignants, ici les 2000 élèves d'une école secondaire et de leur présenter leur spectacle,

intitulé *L'heure du choix*. Ils étaient les premiers blancs à être autorisés à pénétrer dans Soweto depuis les événements. « Je suis contre la violence, leur a dit un étudiant d'Atteridgeville, mais j'ai peur que l'accumulation de la haine précipite les événements et que nous ne puissions pas changer les choses pacifiquement. » Un autre avouait : « Je tiens à vous parler parce que je hais les blancs. Je sais que cela n'est pas conforme à ma foi, mais je ne sais que faire de cette haine. »

Au Cap, où les jeunes Européens se trouvaient au moment de la session parlementaire, ils furent reçus pendant plus d'une heure par le président de la République, M. Diedericks. « Critiquez l'Afrique du Sud, leur a-t-il déclaré, mais à deux conditions : soyez sûrs que vos données sont conformes à la réalité et utilisez les mêmes critères de jugement pour ce pays et pour le vôtre. »

Pour les quatre Français qui font partie du groupe, ce séjour en Afrique du Sud est riche en enseignements. « Il nous est facile, écrivent-ils, de passer à côté des problèmes de ce pays et de prendre pour acquis les privilèges dont nous jouissons naturellement en tant que blancs. Mais la présence de personnes de race noire parmi nous nous oblige à partager leurs souffrances et leur humiliation d'être traités pour moins qu'ils ne sont, et à établir entre nous des relations de droiture réciproque et de sensibilité qui soient directement applicables à la situation du pays. Pour ces raisons, nous apprenons à ressentir les choses profondément, sans prendre parti, à être conscients de l'urgence de la situation tout en sachant être patients, à haïr le péché et aimer les gens, à nous identifier pleinement avec les fautes des blancs sans céder au complexe de culpabilité, à ne pas tenir compte de la couleur de la peau des gens, mais à comprendre leur caractère. »

Autour du monde avec le Réarmement moral

Nouveau centre à New York

Une maison de 5 étages était à vendre à l'intersection de la 176^e rue Est et de la 70^e rue de New York City. Plusieurs centaines de personnes aux Etats-Unis ont décidé de l'acquérir et de l'équiper pour en faire un centre du Réarmement moral. Si l'aménagement intérieur est loin d'être terminé, plus de quatre cents repas y ont été servis en dix jours, nous écrit un ménage français présent lors de l'inauguration. Symbole de foi, ce centre répond à un besoin maintes fois formulé par de nombreux diplomates participant aux assemblées des Nations unies, aussi bien que par des dockers de Brooklyn, et des Américains de tous horizons. Notons que le premier don pour l'achat de meubles a été fait par des réfugiés vietnamiens.

Le Défi féminin : lancement à Paris

Le livre *Le Défi féminin*, qui a été présenté récemment dans ces colonnes, a été lancé officiellement le mois dernier lors d'une réception donnée par la famille de l'auteur, Claire Evans-Weiss, à la maison du Réarmement moral à Boulogne, près de Paris. Devant la centaine de personnes présentes, l'écrivain Louise Weiss rendit hommage à

Claire Evans-Weiss

le défi féminin

PRIX : 10 Fr.s. 22 FF + port

SUISSE : Editions de Caux
Case postale 218, 6002 Lucerne

FRANCE : Editions de Caux
68, bd Flandrin, 75116 Paris

sa nièce, en soulignant qu'elle saurait trouver dans son livre « la confirmation du sentiment le plus profond que m'a inspiré Claire, le sentiment de respect. On pouvait être loin de ses croyances et ne pas les partager ; mais comment ne pas s'incliner avec ce respect devant une femme si jeune qui mettait avec tant d'ardeur sa vie en accord avec sa pensée ? Lorsqu'on réussit ce chef-d'œuvre qui est de vivre selon son esprit, selon sa doctrine fondamentale, selon sa foi, je crois que l'on mérite avant tout ce nom de respect, qui s'adresse à tous ceux qui sont prêts à sacrifier leur bonheur matériel pour que vivent les idées qui leur sont chères. »

Vingt-cinq ans de règne

Pendant que les Anglais célèbreront les 25 ans de règne de la reine Elizabeth en présence des chefs de gouvernements des pays du Commonwealth, le Réarmement moral organise une semaine de rencontres internationales à Londres au Théâtre Westminster, du 27 mai au 5 juin. Il s'agit là d'une rencontre à caractère mondial, placée sous le thème de la réconciliation, idée maîtresse que la reine a souhaité inspirer les manifestations qui marqueront cet événement.

Outre des conférences quotidiennes, le programme de ces journées comportera des représentations théâtrales, notamment de la

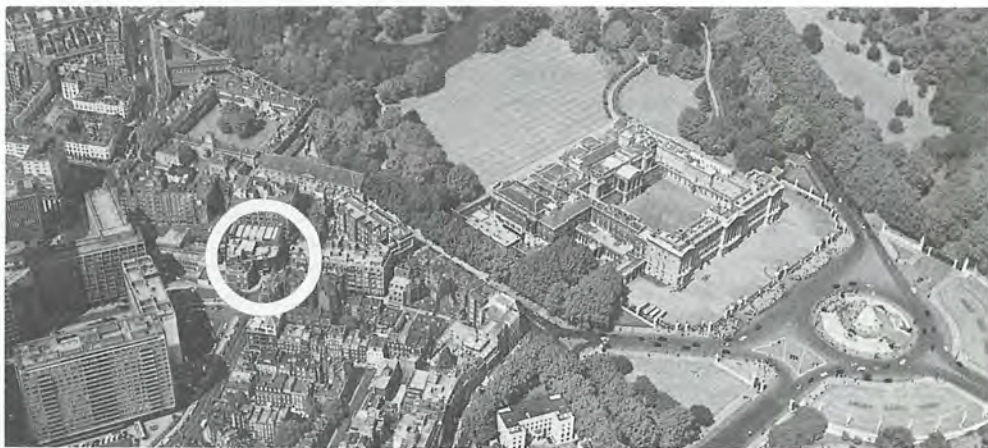
pièce « *A travers le Mur du Jardin* », de Peter Howard. Pour tous ceux que cette rencontre intéresserait, renseignements et inscriptions à nos adresses.

Plus nécessaire que jamais

Le Conseil de la fondation suisse pour le Réarmement moral a porté à sa présidence, lors de sa séance du 30 mars dernier, M. Daniel Mottu, de Genève, l'un des rédacteurs de notre revue. Au cours d'un déjeuner auquel participaient plusieurs membres du gouvernement cantonal de Lucerne, siège social de la fondation, plusieurs personnalités suisses ont dit ce que leur pays devait au Réarmement moral, état d'esprit toujours plus nécessaire dans les difficiles circonstances économiques du moment.

Brésil : symposium industriel

Du 20 au 24 avril se tient à Petropolis, près de Rio de Janeiro, une importante rencontre entre patrons et syndicalistes, qui sera ouverte par le ministre du Travail du Brésil. Parmi les personnalités qui ont pris l'initiative de cette rencontre, citons six secrétaires de fédérations nationales syndicales, des directeurs de l'industrie sidérurgique et des constructions navales, ainsi qu'un ancien ministre des finances. A l'ordre du jour : les racines de l'inflation ; la fin de la corruption ; finalité de l'industrie ; dynamique du progrès social. Plusieurs personnalités européennes rendront compte de leurs impressions dans notre prochain numéro.



Le bâtiment où se trouvent le théâtre Westminster et le centre du Réarmement moral (dans le cercle) est situé en plein cœur de Londres, à mi-chemin entre la gare Victoria et le palais de Buckingham (à droite).

Le bas-relief
d'Ashkabad : un visage
ou une croix ?



Le témoignage du sculpteur russe Ernst Neizvestny

En 1962, la Société des Arts de Moscou avait rassemblé des œuvres d'artistes soviétiques des trente dernières années qui suscitèrent immédiatement un très grand intérêt, spécialement parmi les jeunes. Deux jours après l'ouverture de l'exposition, les maîtres du Kremlin ordonnèrent qu'elle soit transférée dans un endroit plus proche du siège du gouvernement afin que les dignitaires du régime puissent la voir plus facilement. En une nuit, sous la surveillance du KGB, toutes les œuvres furent démenagées. Le lendemain matin, 70 ministres et haut-fonctionnaires, Khrouchtchev en tête, arrivèrent en cohorte. S'arrêtant en haut des escaliers, Khrouchtchev embrassa d'un coup d'œil les sculptures exposées et s'écria : « Scandale ! Qui est responsable de pareilles horreurs ? » Un fonctionnaire lui désigna le sculpteur Ernst Neizvestny qui, sans se laisser inti-

*Sortir
des catacombes
de l'esprit*

mider, répliqua : « Vous êtes premier ministre et premier secrétaire du Parti, mais pas ici. Ce sont mes œuvres, et j'en suis le chef. Alors parlons d'égal à égal en ce lieu. » Menaçant de l'envoyer dans les mines d'uranium s'il continuait à lui parler sur ce ton, Khrouchtchev le fit saisir par deux agents du KGB. Imperturbable, Neizvestny continua : « La mort ne me fait pas peur. Vos menaces non plus. » On le relâcha, et les deux hom-

la personnalité, seul cadre dans lequel l'art a pu se développer. »

Avant de quitter l'exposition, Khrouchtchev lui dit encore : « Vous êtes le genre d'homme que j'apprécie. Mais il y a en vous un ange et un diable. Si l'ange gagne, nous pourrions nous entendre. Mais si c'est le démon, alors nous vous ferons disparaître. »

Aujourd'hui, les membres de la famille Khrouchtchev conservent précieusement

aujourd'hui en exil à Zurich, où il travaille à la réalisation d'une œuvre aux dimensions gigantesques intitulée « Le cœur de l'humanité ».

Neizvestny, qui est né en 1925 dans une ville de l'Oural, a dû choisir en mars 1976 « la mort artistique ou l'exil ». Avec une foi bouleversante, il quitta sa patrie, dans l'espoir que l'Occident comprendrait ce qui fait « le cœur de l'humanité ».



Fragment de « L'Arbre de Vie » (étude)

mes firent le tour de l'exposition. « Que pensez-vous de l'art sous Staline, lui demanda alors Khrouchtchev. — Pourri jusqu'à la substance, répondit le sculpteur, et les artistes qui prônent ce genre vous subjuguent encore. — Les méthodes staliniennes étaient fausses, dit le secrétaire du Parti, mais pas l'art. — Une telle remarque n'est pas celle d'un vrai marxiste, souligna Neizvestny, car les méthodes de Staline ont créé le culte de

quelques œuvres de Neizvestny dans leur datcha, après lui avoir demandé de créer le monument funéraire de l'ancien premier ministre.

La mort artistique ou l'exil

Celui qui fut le sculpteur le plus riche d'Union soviétique, Ernst Neizvestny, vit

La pression de la médiocrité

Pour Neizvestny, la civilisation soviétique nivelait toute expression artistique. L'individu créateur n'y a aucun autre choix que de se conformer à la médiocrité générale, que d'émigrer ou de vivre dans des catacombes spirituelles. Et cela ne s'applique pas seulement aux artistes. Quand trois membres du Comité central se réunissent, ils ne discutent de rien tant qu'une secrétaire n'est pas présente pour prendre en sténographie la conversation. Les prophéties de Georges Orwell se réalisent. « Même au niveau de l'école primaire, raconte l'artiste, la pression culturelle est omniprésente. J'ai écrit l'histoire d'un enfant qui pouvait réciter 13 poèmes à la gloire de Lénine, alors que sa maîtresse n'en connaissait que 3 ! Les parents de l'enfant vivent dans la crainte que cela se sache et que leur fils ne soit expulsé de l'école. »

La lutte pour les droits de l'homme n'est pas tout

Selon le sculpteur, il existe deux sortes d'oppositions en URSS : l'horizontale et la verticale, qui puisent toutes deux leurs racines dans la tradition russe. Sakharov et Amalrik appartiennent à l'opposition horizontale, parce qu'ils sont concernés avant tout par les problèmes sociaux, la lutte pour les droits de l'homme et les droits politiques. Les deux hommes sont des rationalistes et des pragmatistes.

Quant à l'opposition *verticale*, elle puise son inspiration culturelle dans la tradition mystique et religieuse de la Russie. Tolstoï et Dostoïevsky ont appartenu aux deux oppositions, aux deux cultures : Soljenitzyne peut-être aussi. « Mais les dissidents qui ne se préoccupent que des questions socio-politiques, affirme le sculpteur, risquent de n'avoir qu'une vue restreinte de l'avenir ; ils ont besoin de l'inspiration *verticale* ; en fait, l'absence de ressources spirituelles risque de leur faire perdre l'élan dont ils ont besoin.



Le sculpteur Ernst Neizvestny

Cette culture verticale est un mouvement qui se développe dans les catacombes ; on en connaît peu de chose en Occident. Mais dès la fin de la dernière guerre, j'ai réuni chez moi des artistes, des mathématiciens, des écrivains, des intellectuels de tout genre pour réfléchir à notre condition, rassembler des informations, faire face aux défis de notre temps et de notre situation.

« Gibonin était parmi nous. C'est lui qui a traduit en russe moderne Thomas d'Aquin, saint Augustin, Kierkegaard et d'autres auteurs comme Camus et Sartre. Les éditions de ces traductions furent très limitées ; mais sans lui, ces auteurs seraient inconnus dans la Russie moderne. J'ai avec moi une vingtaine de manuscrits écrits par des amis, des recueils de poèmes, des romans, des études de métaphysique et de philosophie de la religion. Quand ils seront publiés, vous en comprendrez la profondeur et l'importance pour notre avenir. »

L'arbre de vie

En 1974-1975, Neizvestny fut chargé de la création d'un bas-relief en bronze pour décorer la façade du nouveau siège central du Parti du Turkmenistan. Ses esquisses furent présentées par sections aux responsables politiques. Mais lorsque l'œuvre fut dévoilée, ce fut un beau scandale. Au centre de la fa-

çade se dressait une croix. « Pour moi, c'est un visage », dit le sculpteur en se défendant. Mais les cadres du Parti y virent le signe d'une culture prohibée. Neizvestny fut expulsé immédiatement de la Société des artistes soviétiques. Cependant la croix se dresse toujours au centre de la façade d'Ashkabad.

L'œuvre de sa vie, à laquelle il travaille depuis 20 ans, aura comme titre : « L'arbre de vie - le cœur de l'humanité ». Fresque sculpturale de 150 mètres de longueur qui rappellera aux hommes la création de la civilisation, de l'Ancien Testament à la Renaissance, de la Résurrection à la cybernétique. Pour l'artiste, ce doit être une grande synthèse de l'homme et de son Créateur. La réalisation en sera-t-elle possible ? Pour Neizvestny, « la lutte fait partie de ma vie. Je suis aussi maçon, fondeur et artisan. S'il le faut, je gagnerai de quoi réaliser l'œuvre à laquelle je me sais appelé. Je ne demande rien d'autre pour moi que de pouvoir suivre en toute liberté le plus profond de mon appel artistique intérieur. Cela n'est pas possible en URSS. Le sera-ce en Occident ? Je l'espère, mais il faudra lutter tout autant que derrière le rideau de fer. »

Marx muet

Récemment, l'un des rédacteurs de l'hebdomadaire suisse *Weltwoche* lui demandait

quelle était son attitude vis-à-vis du marxisme. « Son mépris de l'homme en tant qu'individu, son refus de considérer le mystère du cœur humain ne m'ont jamais convaincu, répondit-il. Car Marx ne fournit aucune réponse à nos questions les plus fondamentales : d'où venons-nous ? où allons-nous ? »

C'est à ces questions-là que Neizvestny et ses amis tentent de répondre maintenant. Si l'Occident n'a pas le courage de se les poser, disent-ils, il court à sa perte.

P.-E. Dentan.

(Enquête : Leif Hovelsen.)

Soweto (fin)

va éclater, m'a dit l'un d'entre eux, mais quand et à quelle échelle. » Lorsque je lui demandai ce qu'il allait faire pour empêcher cette violence, il eut le courage de ne pas s'en tenir au diagnostic et de m'inviter, ainsi qu'une quinzaine de mes amis, à venir chez lui, à Coventry. Nous avons organisé dans cette ville une série de réunions et de projections de films qui nous permirent de nous adresser à des auditoires de plus en plus nombreux. Dans les années qui suivirent, 33 manifestations de ce genre furent organisées dans plusieurs régions du pays, grâce à quoi j'ai pu établir de solides liens d'amitié avec les différents responsables des groupes ethniques que j'avais rencontrés. J'ai souvent été reçu chez eux et j'ai gardé ensuite le contact avec eux. Ainsi il existe aujourd'hui une équipe d'immigrants et d'autochtones engagés côte à côte à l'amélioration des relations intercommunautaires.

Ne reproche-t-on pas aux immigrants de faire concurrence à la population britannique et de contribuer ainsi au chômage ?

Le chômage est un problème mondial. Je ne crois pas que ce sont les immigrants qui l'ont causé. On les a fait venir pour leur confier des travaux manuels que les Anglais, dont le niveau de vie est plus élevé, ne voulaient plus faire. Ils ont comblé une lacune. Mais il est vrai que la peur s'installe maintenant chez les Anglais de voir les immigrants vouloir améliorer leurs conditions de vie et en pleine crise économique menacer leurs emplois.

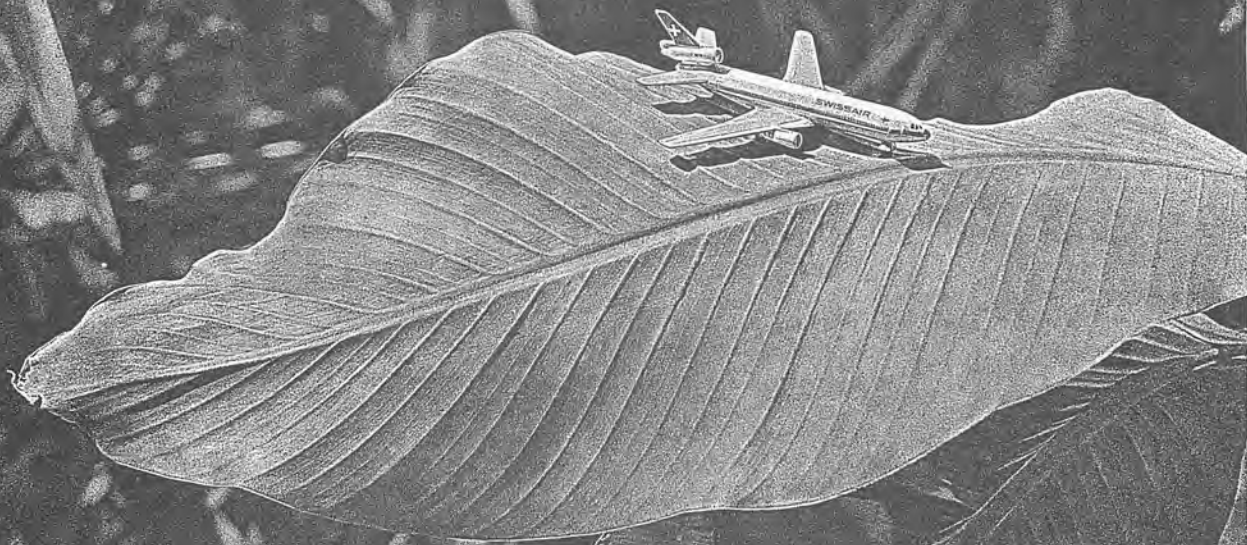
A voir les visages des immigrants que l'on croise dans les rues de Londres, on sent fortement ce besoin de changement. Avez-vous l'espoir que cela est possible ?

Absolument. L'expérience d'une guérison complète, telle que je l'ai faite, est ouverte à chacun. Et si un nombre assez grand d'êtres qui ont souffert acceptent cette guérison, ils peuvent en aider d'autres à comprendre les causes de leurs souffrances et à décider de ne plus céder à l'amertume, de choisir le pardon libérateur qui redonne à chacun sa dignité et sa destinée.

Propos recueillis par Silvia Zuber.

Aeroplanus helveticus africophilus S.R.

Une variété de plus en plus répandue en Afrique.



Grâce à ses ailes d'argent étincelantes et à ses belles rayures rouges, *Aeroplanus helveticus africophilus* S.R. est aisément identifiable, même pour un profane. Jusqu'ici, cependant, l'entomologie officielle ne le connaît guère. A tort. Car *Africophilus* S.R. (les lettres S.R. désignent Swissair, qui l'a découvert) - espèce qui se subdivise en DC-10, DC-9 et DC-8 - est sans aucun doute un insecte utile.

Etsi l'on songe à son vol silencieux et à la discrétion exceptionnelle de son comportement dans le milieu naturel, on peut même aller plus loin: c'est probable-

ment l'insecte le plus utile qui se soit jamais posé en Afrique. Un fait le prouve: guidé par un sûr instinct, il vole inlassablement, toutes les semaines, de Suisse à Abidjan, Açora, Alger, Casablanca, Dakar, Dar-es-Salaam, Douala, Johannesburg, Khartoum, Kinshasa, Lagos, Le Caire, Libreville, Monrovia, Nairobi, Oran, Tripoli et Tunis.

Swissair et votre agence de voyages IATA se feront un plaisir de vous fournir l'horaire détaillé des vols Swissair à destination de l'Afrique.

